

IXE-13 et le mystère de l'Œdipe

Claude-Marie Gagnon

Volume 12, Number 2, août 1979

IXE-13, un cas type de roman de masse au Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/500492ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/500492ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, C.-M. (1979). IXE-13 et le mystère de l'Œdipe. *Études littéraires*, 12(2), 245–267. <https://doi.org/10.7202/500492ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1979

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

IXE-13 ET LE MYSTÈRE DE L'ŒDIPE

claire-marie gagnon

IXE-13 est maintenant disparu, mais il a laissé sa marque. Les mythes qu'il avait réussi à mettre en forme sont toujours vivants, bien ancrés dans ce qu'on pourrait appeler l'inconscient québécois. Héros populaire, il est encore pour plusieurs le Sherlock Holmes québécois que notre littérature n'avait pas su inventer jusque là.

**Michel Bélaïr, *Michel Tremblay*,
Montréal, Presses de l'Université du Québec,
1972, p. 10.**

En 1965, Jacques Renaud écrivait : « je voudrais dire aussi que c'est qualitativement qu'on juge de la valeur d'une œuvre. Quantitativement ?... C'est du commerce, de la publicité, de la légende... En général... non ? Alors IXE-13 ?¹ ». Quelques années plus tard, Joan Rockwell renchérisait, cette fois à propos du roman d'espionnage populaire auquel se rattachent *les Aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens*² : « no moral issues arise in these productions, no self-doubt, no detestation of superiors³ ». Quant à Fausto Antonini, n'écrivait-il pas à propos des aventures de James Bond : « naturally, a man psychically adult and spiritually mature can only be interested in the adventures of 007 critically, retaining the bitter delusion of infantile squalor of the puppet character⁴ ». Littérature infantilisante « entre-mêlant les songeries de l'enfance aux préoccupations adultes les plus graves⁵ », le roman d'espionnage n'a pas très bonne presse⁶. Il recrute, semble-t-il, la majeure partie de ses lecteurs chez les adolescents⁷ et certaines catégories d'ouvriers⁸ qui, souvent, y voient la seule forme de lecture et de littérature.

Il y aurait alors beaucoup à dire sur les rapports entre la psychanalyse et la paralittérature en général. Celle-ci, en effet, n'est-elle pas reliée étroitement à

l'essor de la civilisation industrielle où le bouleversement des traditions, la difficulté de reconnaître sa place dans la société, le « travail en miettes » ou bien le fait que le résultat de ce travail ne soit pas directement apparent pour le travailleur, [au] sentiment de l'insécurité dans un monde où tout va extrêmement vite [qui] sont des causes de frustration narcissique⁹.

Beaucoup plus modestement, notre étude¹⁰ a pour but d'établir une structure psychanalytique¹¹ fondamentale pour une production de fiction soit *les Aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens*. L'extraordinaire succès qu'a connu ce roman d'espionnage populaire¹² nous laisse supposer la coïncidence du fantasme d'un auteur, Pierre Saurel¹³, avec le désir d'une fraction encore indéterminée de la société québécoise des années 1947-1966¹⁴. En effet, on peut se demander jusqu'à quel point ces aventures ont fonctionné à la manière d'un fantasme qui vient corriger une réalité déplaisante. L'extrême simplification du monde d'*IXE-13*, clivé en « bons » et en « méchants »¹⁵, aurait-elle permis au lecteur d'y projeter son agressivité et d'obtenir une satisfaction narcissique en s'identifiant au bon, le héros réalisant par procuration un désir de toute-puissance jamais complètement assouvi¹⁶ ?

1. La structure de la série

La structure de la série *IXE-13* pourrait être schématisée ainsi : un personnage qui occupe une fonction de chef a des droits sur un autre personnage qui lui est soumis presque aveuglément, l'espion IXE-13. Le chef ordonne à ce personnage de se livrer à une activité bien définie : l'espionnage. En se livrant à cette activité, IXE-13 rencontre une femme qu'il désire posséder, mais dont le chef lui interdit la possession. En effet, la possession de Gisèle par la voie légale du mariage, la seule voie permise par la fiction, entre en conflit avec l'espionnage et ce conflit ne peut être momentanément apaisé qu'en faisant participer Gisèle à l'espionnage, bien que ceci n'apaise que très peu le désir du héros, mais le concilie aux exigences de son chef. Toute la série sera une tentative de résolution de ce conflit.

En effet, l'espionnage consiste pour IXE-13 et ses adjouvants à affronter des opposants. Ceux-ci sont d'abord constitués

par des individus de sexe masculin : les redoutables Bouritz et Von Tracht assistés d'une armée de nazis et de savants inventeurs d'engins meurtriers. Mais cette structure subit des changements au fil de la série. Le passage du nazisme au communisme amorce cette série de changements : Gisèle délaisse momentanément IXE-13 en épousant un autre homme, puis subit une série d'aventures qui enveniment ses relations avec le héros qui est de plus en plus attiré par les autres femmes et ira même jusqu'à coucher avec... avant son mariage bien sûr ! Parallèlement, les opposants sont d'abord des substituts de Bouritz et Von Tracht : le général Mapoutine, assisté de Bourof et Tracko (Bouritz et Von Tracht convertis au communisme) puis Igor et Boris. Mais une femme apparaît aussi du côté ennemi et sa présence s'affirme de plus en plus : elle est d'abord espionne communiste, puis « reine des communistes chinois » pour ensuite remplacer Mapoutine comme ennemi de service. Elle est alors, plus explicitement, « la reine des communistes ».

Au cours de l'épisode communiste, IXE-13 a épousé Gisèle malgré l'opposition du chef, opposition qui se faisait de plus en plus faible depuis environ deux cents numéros. Mais le chef devient soudainement plus intransigeant et décide de punir IXE-13 en le rejetant. IXE-13 devient alors agent libre, mais réintègre le Service Secret afin de pouvoir se livrer sans contrainte à l'espionnage. Le mariage d'IXE-13 et de Gisèle est éprouvé par la mort de leur fils et un segment de science-fiction est ménagé pour permettre aux malheureux parents d'apaiser leur douleur. Après ce triste épisode, l'espionnage consiste pour IXE-13 non pas à dérober des inventions ou des secrets, mais plutôt à ne pas succomber aux charmes féminins dont le mariage et l'esprit patriotique le protègent bien mal.

D'un point de vue psychanalytique, ces multiples distorsions présentent un intérêt certain en vue de l'élaboration d'un mythe propre à cette série d'espionnage. On pourrait même considérer que cette série passe par tous les stades de l'évolution libidinale. En effet, le segment nazi met en scène un moi infantile complètement dominé par l'instance paternelle, clivée en chefs du Service Secret et en savants :

A). *Le segment nazi : une mise en place du fantasme*

1. Le chef tout-puissant

Le personnage du chef dans la série IXE-13 est d'abord présenté comme un être tout-puissant, dominateur. Le lieutenant Dupont, à qui IXE-13 se présente pour entrer au Service Secret, est parfaitement omniscient : « C'était un as qui dès le début savait en voyant le candidat si ce dernier pourrait rendre de précieux services aux Nations-Unies » (n. 1P, p. 3)¹⁷. Le général Laporte, chef du Service Secret au Canada, inspire également le respect. IXE-13 a avec lui un entretien où sa soumission apparaît clairement :

- **Donc, désormais vous êtes l'agent IXE-13.**
- **Entendu monsieur.**
- **Vous pouvez partir ?**
- **Pour où ? demanda IXE-13 sans broncher.**
- **Angleterre.**
- **Certainement. (n. 1P, p. 5)**

À Londres, IXE-13 reçoit des ordres de Sir George Buswick, commandant en chef des espions des Nations-Unies, qui lui confie une mission et l'envoie en France où il doit recevoir d'autres ordres du colonel Mailloux, chef du Deuxième Bureau. Cette succession de généraux et de colonels de tout acabit — vraisemblablement des représentants de l'imgo paternelle — laisse croire que les pays alliés forment un ensemble homogène semblable à une grande famille. Au début de la série, la multiplicité des chefs d'IXE-13 apparaît comme un renforcement de la fonction paternelle dans la fiction et accentue l'infantilisme du héros. L'état de passivité du moi envers l'instance surmoïque est aussi souligné du fait de l'ignorance où se trouve IXE-13 quant à l'utilité, au but réel de ses missions : « Voici l'adresse d'un homme qui demeure à Berlin. Lorsque vous aurez réussi à vous emparer des documents, vous les lui remettrez et il se chargera bien de nous les faire parvenir » (n. 6P, p. 2).

Cette passivité laisserait supposer un intense refoulement de l'agressivité. Au général Mackie qui lui demande s'il préfère rester au Canada ou en Angleterre, IXE-13 répond suavement : « Général, vous me demandez là une question embêtante. Je préférerais ne pas répondre. Ce que vous déciderez, eh bien ce sera pour le mieux » (n. 35, p. 4). Lorsque Sir Arthur

décide qu'IXE-13 doit remplir une mission sans Gisèle, il se soumet «comme tout bon espion» (n. 61, p. 5). D'ailleurs, il n'est pas permis de douter du chef : IXE-13, en donnant à Marius et Gisèle l'adresse d'une maison où il doit se rendre, contrevient aux ordres de Sir Arthur et est directement responsable d'un premier échec de la mission (n. 50). Bien plus, IXE-13 ne se permet pas une réflexion douteuse à l'égard de son patron : «Il était en colère. Pas contre son chef, non. Sir Arthur avait raison de blâmer IXE-13. Mais il était en colère contre lui-même» (n. 109, p. 17).

De fait, le chef est à tel point investi d'une puissance paternelle que c'est lui qui donne (ou refuse) son consentement au mariage de l'as espion : «Les officiers du Service Secret croyaient que le mariage n'était pas une bonne chose pour IXE-13» (n. 79, p. 1). Le colonel Boiron précise : «Pensez-vous que vous travailleriez sans la moindre distraction ? Avec le moindre courage ? Non, c'est impossible. Vous penseriez à celle que vous avez laissée là-bas... vous penseriez à votre futur héritier... Croyez-moi, c'est probablement mieux ainsi» (*id.*, p. 2). On remarque l'intrication constante de la libido et du travail, celui-ci étant un rempart contre celle-là.

2. Le savant et son pouvoir

Au cours de ses missions, IXE-13 se heurte fréquemment à un personnage qui apparaît comme un avatar du chef et un représentant de l'imgo paternelle du fait de sa situation de détenteur d'un pouvoir «secret» : le savant. Par exemple, la sixième parution met en scène un savant allemand, Adolf Freiffel, qui «a inventé un nouvel appareil, une sorte de détecteur d'avions qui peut percevoir le bruit d'un moteur d'avion à plus de cent milles» (p. 2). Cependant, cet appareil mystérieux n'est pas tout à fait au point et Freiffel en revoit les plans pour l'améliorer. Or, ceux-ci sont enfermés dans un coffre-fort des plus perfectionnés qu'IXE-13, aidé de Gisèle et de Marius Lamouche, tente de forcer. La présence de Gisèle est parfaitement justifiée par la fiction. La jeune fille est devenue une espionne car

— Je voulais tant être toujours près de toi... vivre avec toi... batailler avec toi... et peut-être mourir avec toi, dit la jeune fille.

— Mais voyons Gisèle, l'Allemagne ce n'est pas une place pour toi.

- J'obéis à ma patrie, répondit fièrement Gisèle. Je t'accompagne en Allemagne.
- Bon, c'est très bien puisque ce sont les ordres, fit l'espion (n. 6P, p. 3).

La pulsion libidinale ne peut être qu'intégrée au travail, devenant par là une arme redoutable contre l'ennemi. En effet, Gisèle doit se servir de son charme pour enjôler le savant et lui soutirer la combinaison de son coffre-fort. Ce qui n'est guère difficile puisque la principale faiblesse de l'ennemi se situe au niveau des pulsions sexuelles : « Freiffel, malgré qu'il fut un savant accompli, n'avait jamais dédaigné les femmes » (p. 8). Ce qui le perdra.

On constate que l'extrême idéalisation de la personne du chef trouve son contre-pied dans le traitement que la fiction fait subir au personnage du savant, présenté comme un individu facile à bernier malgré toute sa science. Celui-ci, du fait de sa situation de détenteur d'un pouvoir¹⁸ représente une imago paternelle. Pourtant, les composantes de ce pouvoir terrifiant sont éminemment infantiles : inventions à l'état embryonnaire comme le rayon de la mort du professeur Kinentz (n. 29), plans dissimulés dans des coffres-forts (n. 6P), cigarette évidées (n. 80), crayons creux (n. 26) ou bouteilles vides (n. 88). Notons que toutes ces inventions dont le symbolisme sexuel apparaît assez clairement¹⁹ constituent une menace pour les Alliés.

Les savants, comme le professeur Kinentz, « travaillent sans relâche à des travaux mystérieux » (n. 29, p. 1). Pourtant, le résultat de leurs travaux est souvent anéanti par de regrettables faiblesses : le professeur Kinentz, « homme au cœur d'or et détestant les guerres » (p. 1), sera victime de sa trop grande naïveté. Des films de propagande le persuadent rapidement de donner son invention à Von Tracht, commandant nazi ennemi d'IXE-13. Eugène Montfort, autre savant inventeur d'un gaz dangereux, « était un travaillant, un génie, mais contrairement à ses confrères, il ne passait pas ses journées et ses nuits enfermés dans un laboratoire. Il aimait sortir, s'amuser » (n. 142, p. 5). Tout comme Freiffel, il sera enjôlé par une femme qui sera directement responsable du vol de ses plans.

3. La sexualité menaçante

En ce qui concerne les savants, deux constatations s'imposent : comme les chefs du Service Secret, ils sont détenteurs d'un pouvoir dont l'espion ignore la nature exacte. Ce pouvoir a de nettes connotations sexuelles qui n'apparaissent pas chez le chef, uniquement omniscient. Alors que le pouvoir du chef n'intéresse pas IXE-13²⁰, celui du savant est convoité par l'espion qui s'attaque au sexuel, principale faiblesse du savant. Tant que ce dernier a résisté à ses penchants sexuels, son travail n'est pas menacé, mais dès qu'il a cédé, tout son labeur est compromis définitivement. La sexualité, dans tous les cas, est donc nettement menaçante et s'incarne de façon privilégiée chez les personnages féminins²¹.

Le moi, IXE-13, tente de concilier ses pulsions sexuelles aux exigences du surmoi et de considérer l'objet de son désir sur un plan purement égalitaire : ce n'est pas une femme, mais un «compagnon²²» qui poursuit le même but : lutte contre les Nazis. Car si on occulte le côté érotique de Gisèle, on pourrait penser qu'elle ne risque pas d'éveiller des désirs sexuels. La mise en scène d'une espionne à l'allure hommasse, Francine Dermont, qu'on donne comme compagne à Marius²³ apparaît comme un cas-type poussé à l'extrême de cette occultation du sexuel dans la série. Pourtant, Gisèle provoque tout de même un certain émoi chez IXE-13, ce qui bouleverse quelque peu l'équilibre très précaire qui existait avec les exigences du surmoi ; IXE-13 fait de l'espionnage avec Gisèle selon la volonté de ses chefs, mais ne peut s'empêcher de l'aimer. Les malaises surviennent, au niveau du moi, lorsqu'il est question d'un «mariage» qui ne s'effectuera qu'à la fin de la série nazie avec le soldat Pierre Chabot (n. 123) qui meurt peu après²⁴. Même le personnage de Marius, qui peut être considéré jusqu'à un certain point comme le double d'IXE-13, ne peut épouser Francine qui est découpée en morceaux par un «savant» fou, ce qui apparaît bien, sous une forme sadique, comme une punition du surmoi. Par la suite, Marius refuse d'épouser la «négresse» Arkia Boushi (n. 140 à 150) dont le nom traduit bien la répugnance qu'elle inspire à Marius.

Dans l'épisode nazi, le moi, très primitif, est soumis à des agressions tout aussi primitives (IXE-13 est souvent menacé

d'être empoisonné, étouffé ou torturé au cours de ses missions). Ceci, d'un point de vue kleinien, semble bien s'apparenter à la position paranoïde-schizoïde du développement²⁵. En effet, cette position se caractérise par la co-existence de la libido et de l'agression. Les émotions connexes à la vie pulsionnelle sont intenses (avidité, angoisse). L'objet est partiel, le sein maternel en est le prototype et clivé d'emblée en « bon » et « mauvais » objet, cela non seulement parce que le sein maternel gratifie ou frustre, mais surtout parce que le moi y projette son amour ou sa haine²⁶.

Dans la série *IXE-13*, ce clivage existe au niveau de la relation du héros avec Gisèle, relation privilégiée et fortement idéalisée, et avec les espionnes ennemies, où le héros projette ses propres désirs sexuels encore fort primitifs et essentiellement oraux : être embrassé par exemple²⁷. Il y a aussi clivage au niveau de la relation entre le moi et l'instance surmoïque : les chefs du Service Secret sont aimés et on se garde bien de trop convoiter leur pouvoir trop ouvertement tandis que le moi projette son agressivité sur les chefs ennemis²⁸ qui sont dans la même situation de pouvoir que les chefs alliés. Car le bon objet, d'après Mélanie Klein, est capable de procurer une gratification illimitée et immédiate. Son introjection défend le moi contre l'anxiété persécutrice. Le mauvais objet, par contre, est un persécuteur terrifiant, son introjection fait courir au moi des risques internes de destruction. Ce moi est très peu intégré et a une capacité toute limitée à supporter l'angoisse²⁹.

B) *Le segment communiste : à la recherche de l'« ennemi »*

Mais la fiction ne peut soutenir très longtemps cette relation infantile. Le passage au segment communiste est l'occasion de cristalliser cette évolution. En effet, l'ambivalence du moi à l'égard de la sexualité apparaît beaucoup plus nettement avec l'introduction d'espionnes ennemies menaçantes qui prendront le relais de la relation sadique avec le chef. Cette évolution s'apparente par bien des points à celle qui structure la position dépressive. Cette phase du développement infantile se caractérise par l'intégration progressive par le moi des aspects bons et mauvais de l'objet³⁰. Ceux-ci ne sont plus radicalement répartis entre des objets séparés par un clivage,

mais rapportés au même objet, instaurant ainsi l'ambivalence. Tandis que prédomine la position dépressive, la relation à la mère commence à ne plus être exclusive car l'enfant entre dans ce que Klein nomme « les stades précoces de l'Œdipe³¹ ».

1. Le clan ennemi

Le traitement que la fiction fait subir au clan ennemi appuie cette interprétation. Car dans la série *IXE-13*, les Communistes ne tentent plus de détruire radicalement les Alliés, mais de s'infiltrer chez eux. Le monolithisme des Nations-Unies, qui prévalait à l'époque nazie, s'effrite très rapidement et les Russes, alliés suspects, se transforment franchement en ennemis. De fait, cet ennemi devient de plus en plus redoutable et aspire à l'hégémonie mondiale non seulement en sapant les bases de la société capitaliste, mais surtout en prônant la révolte contre le pouvoir :

Les Communistes avaient réussi à s'infiltrer en Chine et à gagner à leur doctrine une partie des Chinois. Mais les Russes avaient les yeux grands. Maintenant il leur fallait le Japon. Après le Japon, ce serait d'autres pays. On avait même les yeux sur les États-Unis. Les Rouges avaient un plan établi. Il leur fallait d'abord soulever le peuple contre ses dirigeants. On commençait dans les petits milieux chez l'ouvrier. Sous prétexte de protéger ce dernier, quelques Communistes formaient une Union. Une fois l'Union formée, on décidait de demander une augmentation au patron. Souvent l'augmentation n'avait pas de bon sens. L'ouvrier, monté par les Communistes, marchait quand même. Il y avait grève. Le gouvernement intervenait et n'approuvait pas les ouvriers. Les ouvriers étaient aigris contre leur gouvernement. Après quelques jours, tout se réglait à l'amiable, mais il restait quand même un petit quelque chose. Puis d'autres ouvriers entraient en grève. D'autres ouvriers se soulevaient petit à petit contre leurs dirigeants. La pieuvre commençait lentement, très lentement, à étendre ses tentacules (n. 321, p. 5).

Comme l'a démontré Umberto Eco à propos de James Bond, l'ennemi du roman d'espionnage est constitué d'un ensemble de clichés acceptés par l'opinion publique : « En période de tension internationale, le méchant communiste devient un cliché, comme en est un désormais historiquement acquis, le criminel nazi impuni³² ». Denis Saint-Jacques précise : « Pour *IXE-13*, nazi, communiste ou criminel, tout ennemi ressemble à n'importe quel autre, ce qui compte c'est qu'il menace le pouvoir établi³³ ».

En effet, ces Communistes, tout comme les Nazis, ne font pas autre chose que d'attaquer sans relâche le pouvoir,

instance surmoïque. Mais au lieu de l'attaque franche et directe, caractéristique de l'époque nazie, on assiste désormais à une guerre sournoise où il est même impossible d'identifier clairement l'attaquant car « il y a des Communistes qui ont combattu aux côtés des Rouges et qui sont de toute nationalité. Il y a des Français, des Russes, des Allemands » (n. 32, p. 11). En plus d'appartenir aux nationalités les plus diverses, les Communistes se retrouvent dans toutes les classes sociales et, assez curieusement, ils appartiennent fréquemment à la classe dirigeante : le maire de Craigville (n. 190) Bill Leighton, riche propriétaire de saloon (n. 136). Langson, sergent de police (n. 332), Martin, Pierce et Nadeau, officiers du Service Secret (n. 149, 219, 340). La fiction pose implicitement que le pouvoir, ou du moins une certaine fraction de celui-ci, a partie liée avec l'ennemi. Cependant, le même sort est réservé à tous ceux qui critiquent un peu trop le pouvoir, comme les journalistes, ou ceux qui vivent en marge de celui-ci, comme les artistes. Ainsi que le souligne Marius : « Nous ne pouvons plus nous fier même à notre frère. Nos plus proches parents travaillent peut-être pour les Communistes » (n. 340, p. 3). Ceci laisse voir l'importance du problème de l'identité dans le segment communiste. Dans certains cas, il est même impossible d'identifier l'ennemi. On ne connaît que le sobriquet du plus redoutable espion communiste : l'Araignée.

Comme celle du segment nazi, l'analyse du segment communiste révèle l'importance de ce problème puisque la plupart des aventures ont la même structure obsédante : agressions de l'ennemi envers le pouvoir détenu par l'instance paternelle. Ce pouvoir est essentiellement constitué par des « secrets » que détiennent les Alliés et que les Communistes tentent de voler, et vice-versa³⁴. Cet ennemi « qui ne gagne jamais » semble être la projection des désirs d'agressivité — fortement refoulés — du moi à l'égard de l'instance surmoïque. Les numéros mettant en scène des sosies du héros témoignent de ce lien interne puisque l'ennemi, en définitive, c'est soi-même, c'est-à-dire les mauvaises pulsions refoulées par le moi. À cet égard, la mise en scène de sosies d'IXE-13 peut être considérée comme une tentative d'intégration par le moi de ses tendances hostiles et libidinales puisque dans le segment nazi le moi fait preuve d'un tel degré d'infantilisme

qu'il ne peut s'attribuer (à soi ou à une image identique) aucune tendance agressive envers le pouvoir.

2. Les femmes « ennemies »

Par contre, l'importance des relations amoureuses du héros avec les femmes semble prendre le relais de celles entretenues avec l'imgo paternelle omniprésente dans les cent cinquante premiers numéros³⁵. En effet, Gisèle n'est plus la seule femme fréquentée et désirée par IXE-13. Celui-ci éprouve souvent une attirance pour les filles de savants : Carole (n. 280), Louise Berthelet (n. 320) — à qui il parle de mariage dès qu'il s'aperçoit que le général Smiley en est amoureux — et les danseuses ou filles de mauvaise vie : Jacqueline (n. 190), Lolita (n. 342), Sonia (n. 484), une fille-mère (n. 547). Les composantes de ces amours sont autant d'attaques contre le pouvoir paternel. En effet, les femmes sont désirables même quand elles sont « ennemies », c'est-à-dire parce que la « loi du père » proclame qu'elles le sont pour le héros. C'est le cas de Taya et de ses acolytes qui menacent le « monde libre », puis des danseuses et prostituées qui menacent la morale surmoïque.

Cette révolte trouvera sa concrétisation dans le mariage avec Gisèle. Le fait que le héros n'épouse Gisèle qu'après qu'elle ait été « ennemie », c'est-à-dire après qu'elle ait attaqué le pouvoir après son éphémère alliance avec les Communistes (n. 484 à 515), laisse voir les composantes œdipiennes de l'amour d'IXE-13 qui est d'abord une « révolte contre le père ». D'ailleurs, ce mariage lui vaut une exclusion du Service Secret par un surmoi renforcé (n. 595). Ce mariage entraîne une transformation des rapports d'IXE-13 avec l'espionnage et laisse entrevoir une évolution vers un état adulte puisque IXE-13, qui a réalisé son œdipe en épousant une femme dont l'instance paternelle lui interdisait la possession³⁶, se libère du carcan infantile du Service Secret.

3. Amorces d'une régression

Mais pendant cette période d'« agent libre », les missions d'IXE-13 s'apparentent fréquemment à celles d'un détective.

En effet, ces missions visent à empêcher le meurtre d'individus. D'une part, il s'agit d'individus injustement soupçonnés d'un crime qu'ils n'ont pas commis (n. 596) ou qu'ils ont été forcés de commettre (n. 609) et menacés d'être condamnés par le pouvoir. D'autre part, il s'agit d'individus — exclusivement des Communistes repentants — qui veulent aider le pouvoir et qui sont menacés de mort par les anciens alliés (n. 616, 625). Parallèlement, IXE-13 doit échapper à une autre forme de mort : la séduction féminine (n. 601, 607). Dans le premier cas, la mission d'IXE-13 exige qu'il se comporte comme l'époux légitime d'une beauté, mais « IXE-13 adorait son épouse et même la plus belle femme au monde ne pouvait réussir à le détacher d'elle » (p. 19). Dans le second, il s'agit d'échapper à une Taya déchaînée : « j'ai un médecin à mon service qui m'aidera à enlever toute résistance à cet agent IXE-13. Ensuite, je n'aurai aucune difficulté à le faire tomber amoureux de moi » (p. 11). Remarquons qu'il n'est plus question de « convertir » IXE-13 au communisme, mais de le rendre amoureux ou, explicitement, de « briser » sa volonté, ce qui apparaît nettement plus redoutable.

Toutes ces constructions fantasmatiques mettant en scène des individus en mauvais termes avec le pouvoir sont autant de projections de l'état d'IXE-13. L'individu injustement soupçonné d'un crime et condamné par le pouvoir, c'est IXE-13 dont le mariage est condamné par le Service Secret. Une telle situation introduit un processus de réparation : le fantasme du « communiste repentant » (IXE-13) qui craint son « allié » (Gisèle) et qui veut aider le pouvoir (Service Secret) pour réparer ses fautes passées (le mariage). On pressent déjà le prochain retour d'IXE-13 au Service Secret qui ira de pair avec des difficultés dans ses relations avec Gisèle et les autres femmes.

Cependant, IXE-13 réintègre rapidement le Service Secret dès que le major Lanthier a remplacé le tyran Klyne. Le prétexte à ce retour est la disparition de Marius qu'IXE-13 ne peut éclaircir s'il ne peut consulter certains documents accessibles seulement aux membres du Service Secret. IXE-13 redevient agent du Service Secret afin d'avoir de nouveau accès au pouvoir³⁷ et, régressivement, pour retrouver la sécurité de cet état infantilisant où il n'a pas à s'inquiéter de sa subsistance. En définitive, la crise suscitée par le mariage ne

peut être assumée qu'au prix d'une régression. Bien qu'IXE-13 laisse entendre qu'on lui a offert des conditions « réellement avantageuses » comme le droit de refuser une mission et qu'il s'illusionne au point de croire que « les agents d'aujourd'hui seront les chefs de demain » (n. 632, p. 4), il n'en reste pas moins qu'IXE-13 échouera toujours dans sa tentative d'égaliser le surmoi : il n'est pas capable d'être agent libre, il sera toujours un simple exécutant qui n'accumulera que des gaffes lorsqu'il remplacera temporairement le chef du Service Secret, et son fils Denis, objet d'agressivité mal refoulée par le héros qui manifeste à son égard des sentiments ambivalents³⁸, meurt rapidement afin que le héros cesse d'être « père ».

Pendant, au point de vue sexuel, l'ambivalence s'installe de plus en plus fortement malgré le mariage du héros avec la « bonne » espionne, mariage qui devait le protéger de ses pulsions sexuelles. Mais, peu à peu, la bonne espionne est devenue objet de frustration et la mauvaise espionne objet de désir³⁹. Ceci apparaît de façon très nette dans les relations d'IXE-13 avec Taya (n. 715, 716). Parallèlement, le mariage devient un carcan qui ne joue plus un rôle protecteur vis-à-vis des désirs sexuels, mais qui empêche l'assouvissement de ceux-ci tout en interférant à nouveau avec le travail, la « loi du père ». Car le héros désire de plus en plus les femmes, même s'il tente de s'en protéger en les qualifiant de « grands dangers » (n. 632, p. 31). Peu à peu, le moi se révèle incapable d'assumer un objet de désir de type génital d'une façon totale, comme si les pulsions libidinales et hostiles ne pouvaient se rapporter au même objet de désir puisque la série se clôt sur l'occultation des femmes légitimes. C'est bien alors l'exercice d'une activité sexuelle « adulte » qui le rendrait égal au surmoi que le moi se révèle incapable d'assumer.

4. L'incursion interplanétaire

Inconsolable à la suite de la mort de son enfant, IXE-13, accompagné de son épouse, de Roxanne et de Marius, n'envisage d'autre solution que de fuir le réel en allant explorer l'espace. La série de science-fiction, « fantasme dans le fantasme », apparaît comme un microcosme de la série d'espionnage⁴⁰.

En effet, la galaxie est divisée en deux zones (n. 660) : l'une, sous l'égide des Martiens qui sont les « policiers de l'espace » — comme les Alliés de la Terre — rassemble toutes les planètes pacifiques ; l'autre est habitée par des dictatrices de l'espace qui ne rêvent que de conquêtes sanglantes et tentent d'envahir le reste du monde interplanétaire, tout comme les Communistes dirigés par Taya et Mapoutine tentent d'envahir le clan allié. Mais les bons extra-terrestres, dont la science a atteint un degré de perfectionnement qui dépasse de loin celle de la Terre, ont tous besoin de l'aide l'IXE-13 pour échapper aux dangers qui les menacent : rayons mortifères, envahisseurs sadiques, planètes qui se désagrègent. Tous ces dangers ont une connotation sadique anale comme ceux qui menaçaient l'IXE-13 au début de la série. Mais maintenant, ce sont les détenteurs du savoir, de ce fait représentants de l'imago paternelle, qui succombent à ces dangers primitifs. On assiste ici, régressivement, à une fantaisie de triomphe du moi par le surmoi, comme au début de la série.

D'autre part, l'IXE-13 se heurte aussi à des ennemies redoutables : deux dictatrices de l'espace : Sagla et Vena. La première ingurgite le sang de ses prisonniers afin de se garder jeune et séduisante puis, ainsi rajeunie, rêve d'étendre son emprise sur la galaxie entière (n. 659). En plus de son sadisme et de sa mégalomanie, Sagla maîtrise l'hypnose, ce qui en fait une adversaire de la puissante Taya. Vena, surnommée « la déesse », est une dictatrice moins sadique que Sagla dont elle ne possède pas les pouvoirs hypnotiques. Elle a pourtant une arme bien plus redoutable : comme Taya, « elle n'avait qu'à regarder un homme pour que ce dernier se jette à ses pieds. Elle aimait et se laissait aimer par tous » (n. 663, p. 2). Cette Méduse interplanétaire partage également les mêmes aspirations que Sagla. Le fait que l'ennemi le plus redoutable soit présenté sous les traits de deux femmes qui sont des doubles de Taya laisse entrevoir le rôle joué par la fascination sexuelle, qui prendra de plus en plus d'importance dans la série d'espionnage. Comme l'IXE-13 a berné facilement les tyrans Soubi (n. 659) et Sokorh (n. 665), ersatz des chefs du Service Secret, il finira par triompher de Sagla et Vena. Le segment de science-fiction, en ce sens, rassure le héros en lui confirmant que ses « pouvoirs » n'ont pas disparu avec le châtement infligé par le surmoi (mort de l'enfant). Même si la science-fiction

met aussi l'accent sur l'incapacité d'IXE-13 à exercer une fonction de chef au sein de son groupe et préfigure les difficultés qui attendront le héros à son retour sur Terre.

On peut tirer quelques conclusions de ce panorama de la société interplanétaire, travestissement facile de la société terrestre. En effet, ces planètes lointaines ressemblent beaucoup à la Terre et les problèmes que leurs habitants affrontent sont voisins de ceux des Terriens. La série de science-fiction semble, de prime abord, un prétexte à perpétuer dans un autre décor la vieille rivalité entre les sociétés capitalistes et communistes. C'est aussi, du côté de l'inconscient, un mécanisme de défense (fuite hors du réel) destiné à échapper à l'angoisse suscitée par le châtiment du surmoi (mort de l'enfant). Mais un tel processus ne peut être soutenu longtemps par la fiction. Le héros doit cesser de se réfugier par compensation dans le rêve et « retourner à la Terre », c'est-à-dire à la « vraie vie » où il doit tenter de concilier le mariage et le travail.

5. Érotisme et espionnage

Après le retour sur Terre, la série se tourne vers l'érotisme. On pourra en juger par les titres des fascicules. Car le moi se voit alors confronté à ses pulsions sexuelles qui s'expriment maintenant sous forme orale très primitive. IXE-13 est littéralement « hypnotisé » par les seins hypertrophiés des femmes tandis que les représentants de l'imgo paternelle sont représentés par la fiction en des stades bien archaïques. Du côté ennemi, ce sont des « rois de la torture ⁴¹ » qui ne sont pas sans rappeler certains tortionnaires de la période nazie et prennent plaisir à persécuter sadiquement leurs victimes tandis que du côté allié, l'instance surmoïque est ridiculisée et collabore avec l'ennemi : le sévère major Lebrun parle trop lorsqu'il sort avec une danseuse (n. 802) tandis que le major Lanthier est fortement soupçonné par l'as espion d'être passé du côté ennemi (n. 791). Notons qu'à quelques reprises IXE-13 se moque des directives de Lanthier et n'en fait qu'à sa tête (n. 866, 931). À deux occasions, le Service Secret, naguère si puissant, lance IXE-13 sur une fausse piste (n. 845, 853).

Par contre, la structure fantasmatique proprement dite évolue vers une tentative d'intégration par le moi de ses

pulsions libidinales et hostiles. Mais cette amorce d'intégration débouche sur la confusion. En effet, l'ennemi semble de plus en plus difficile à identifier puisque la fiction met en scène une pléiade d'agents doubles qui trahissent à la fois les Communistes et les Alliés : le journaliste Landon vend ses informations au plus offrant (n. 685), Boris Raskoff trahit à la fois les Russes et les Alliés (n. 691). Un « grand chef » du Service Secret joue le rôle d'agent double (n. 752). L'agent double Brunkoff ne travaille que pour l'argent (n. 767). IXE-13 doit aussi lutter contre des espions qui ne semblent travailler pour aucune puissance⁴². Même plus, on collabore éventuellement avec l'ennemi. Il y a une éphémère alliance entre Taya et les Alliés afin de lutter contre une puissance occulte (n. 950) et entre les Communistes et les Alliés pour découvrir le « métal-mystère » (n. 845).

Toutefois, la série cesse au moment où « l'espionnage est devenu un véritable jeu d'échec où les hommes les plus rusés remportent les plus beaux succès » (n. 968, p. 1). Elle ne peut visiblement pas supporter cette coexistence presque pacifique entre « alliés » et « ennemis ». Car la série IXE-13, retombée dans des situations régressives, n'a pas pu présenter un rapport sexuel stable dans le mariage. Elle reprend pourtant sous une autre forme : IXE-13, *l'espion playboy*. Il n'entre pas dans notre propos d'analyser cette série. Tout au plus pourrait-on soupçonner que lorsque la relation du héros à l'égard des femmes se situe hors du mariage, la situation de l'ennemi se stabilise.

C) *La série IXE-13 et une structure-type du roman d'espionnage*

Cependant, la structure de cette série n'est pas propre à un auteur, mais à un genre : le roman d'espionnage. Celui-ci, d'après Guy Bouchard⁴³ est d'abord un roman dramatique dont le protagoniste travaille secrètement au service d'un État. À l'intérieur de cette structure, certains aspects sont privilégiés comme la relation au chef ou l'attraction de l'espion pour son mortel ennemi. À ce propos, Bouchard cite un exemple de cette fraternité entre des espions masculins ennemis : « Hubert rentra dans sa coquille. Il pensa : "Ce type est pourtant sympathique. Si nous avons été élevés dans le

même milieu, nous aurions pu devenir des amis. Actuellement, une barrière infranchissable nous sépare"»⁴⁴. IXE-13, par contre, manifeste peu d'estime pour ses ennemis, mais, exceptionnellement, éprouve pendant un certain temps une réelle estime pour une femme : Taya. Un autre trait du roman d'espionnage, d'après Joan Rockwell, est la fréquence de l'agent double⁴⁵. Bruce Merry précise que l'agent double masculin est souvent un être hideux et difforme physiquement tandis que l'agent double féminin est, par définition, belle et désirable. Car c'est une règle dans le roman d'espionnage que l'agent double féminin et l'espionne soient habituellement jeunes et attirantes.⁴⁶

On retrouve aussi le roman d'espionnage des collaborateurs de l'espion comme Marius et Roxanne dans la série *IXE-13*, mais leur rôle, d'après Merry, est de faire ressortir la supériorité et l'intelligence du héros⁴⁷. Encore là, la série *IXE-13* ne s'écarte pas beaucoup des schèmes établis, même si en quelques occasions Marius éclipse IXE-13. Quant aux deux points qui nous intéressent particulièrement, l'espion et l'espionne dans le roman d'espionnage, il semble que le célibat soit habituellement la règle ;

The majority of agent figures are bachelors. James Bond is the archetypal lone operator. The times when he comes close to getting married, in *Casino Royale* and *On Her Majesty's Secret Service*, end respectively with the suicide and the murder of the women in question [...] Len Deighton's hero is always a bachelor, and so are the majority of the spies of other main-stream British authors such as Graham Greene, Eric Ambler and John Le Carré. Taylor and Avery, two of the three agents sent abroad in Le Carré's *The Looking-Glass War*, are married, but their wives are shadowy figures, kept in the dark about the man's professional life and briefly notified if he dies on the job⁴⁸.

Quant aux espionnes ennemies, elles sont à peu près toutes dans le même moule :

Her hair oscillates between blond and black or dark brown with no intermediate shades. It is never colffeured. Her eyes are an almost invariable blue. She is often sun tanned. She has a wide mouth, a small nose and high cheek bones. Her hands are strong and practical, with nails unpainted and filed short. Her physique is generally good, with some hints of assistance from tennis or swimming. She is tall, five feet seven or above, and not thin. Her most frequently mentionned feature is her *line, firm, faultless, splendid*, etc., breasts⁴⁹.

Par contre, les romans d'Ian Fleming, qui sont de loin ceux qu'on analyse le plus fréquemment, semblent présenter, du

point de vue psychanalytique, une structure sadique anale⁵⁰. Celle-ci est déduite du fait de la relation de soumission absolue du héros à son chef, des souffrances plus ou moins abominables qu'il endure au cours de ses missions qui, comme celles d'*IXE-13*, visent toujours à démasquer les machinations de Communistes russes ou chinois. Quant aux femmes, elles sont toutes présentées en des situations sado-masochistes.

La série *IXE-13*, on l'a vu, s'accorde assez bien à cette structure du roman d'espionnage, mais semble faire preuve d'originalité en deux points : le mariage⁵¹ et l'expression de la révolte contre le chef. Puisque le mariage de l'espion avec un agent est un phénomène rare dans le roman d'espionnage et qu'il provoque de si profonds bouleversements dans la structure de la série *IXE-13*, pourrait-on croire que ce genre de fiction éprouve des difficultés considérables à présenter un rapport sexuel stable ?

Mais le roman d'espionnage, comme nous l'avons constaté, est fondé sur une structure fantasmatique régressive, comme les contes de fées. En effet, ceux-ci répondent de façon précise et irréfutable aux angoisses de l'enfant et « ont pour caractéristique de poser des problèmes existentiels en termes brefs et précis. L'enfant peut ainsi affronter ces problèmes dans leur forme essentielle, alors qu'une intrigue plus élaborée lui compliquerait les choses⁵² ». Car, d'après Bettelheim, les contes de fées sont destinés à former la personnalité de l'enfant par le spectacle des aspects tangibles du bien et du mal : « ces histoires qui abordent des problèmes humains universels, en particulier ceux des enfants, s'adressent à leur moi en herbe et favorisent son développement tout en soulignant les pressions préconscientes et inconscientes⁵³ ». C'est le rôle que joue le mariage des héros, qui sert habituellement de conclusion au conte de fées :

La joie et le bonheur qui sont la consolation ultime des contes de fées ont deux sens différents. Par exemple, l'union permanente du prince et de la princesse symbolise l'intégration des aspects disparates de la personnalité, psychanalytiquement parlant, le ça, le moi et le surmoi⁵⁴.

Mais le conte de fées s'adresse à un état plus archaïque de la fantasmation qui remonte à la phase œdipienne alors que le public du roman d'espionnage est au seuil de la puberté,

c'est-à-dire au stade génital si on en croit Freud⁵⁵. Pourrait-on considérer la structure du roman d'espionnage comme un fantasme régressif destiné à apaiser l'angoisse suscitée par le passage de la période œdipienne à l'organisation génitale ? Celle-ci ne se fait pas sans heurts puisque la société occidentale refuse à l'adolescent l'exercice d'une sexualité pour laquelle il est biologiquement prêt, d'où cette « crise de génération⁵⁶ » actuellement en cours dans les sociétés occidentales. Le roman d'espionnage, plus spécifiquement la série *IXE-13* dans le cas qui nous intéresse, serait l'expression des fantasmes d'un auteur, Pierre Saurel, mais aussi d'une fraction encore mal définie de la société québécoise, qui en est à un stade de fantasmation caractéristique de l'adolescence⁵⁷.

Quant à l'expression de la révolte contre le chef, si elle est infantile par bien des aspects, elle s'inscrit pourtant dans un contexte idéologique particulier au Québec, ainsi que le souligne Denis Saint-Jacques :

... si les Anglais jouent avec les Français le rôle principal durant la dernière guerre mondiale (pour un agent canadien cela n'a rien d'étonnant), ils continuent de le faire durant la guerre froide plutôt que les Américains très rarement en cause. Ceci a retenu notre attention. Ainsi, Marius et Gisèle, comparses d'*IXE-13*, sont Français et Gisèle est prêtée par le Deuxième Bureau, ils auront d'abord comme supérieurs des Britanniques. Durant la guerre froide, les supérieurs deviennent canadiens, soit anglais, alors généraux ou majors-généraux, soit français, alors majors ou colonels. Cette inégalité des grades ne saurait passer inaperçue. Si on constate que de plus c'est un officier anglais qui cause le renvoi d'*IXE-13* hors du Service Secret après son mariage avec Gisèle, une Française, on voit que sous couvert d'une harmonie du monde libre se jouent des conflits non plus internationaux (absence des Américains et imprécision des ennemis) mais canadiens-français (pouvoir des anglophones sur les francophones)⁵⁸.

Une éventuelle sociopsychocritique de la série *IXE-13* ne pourra certes pas négliger ces deux aspects. Mais il est encore trop tôt pour livrer plus que les éléments d'une interprétation sociologique et psychanalytique de ce « super-héros de pacotille, se présentant comme la réponse à toutes les frustrations du milieu⁵⁹ ».

Notes

- ¹ «Comme tout le monde», *Parti Pris*, vol. II, n° 5, janvier 1965, p. 23.
- ² Pierre Saurel, *les Aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens*, Montréal, éditions Police-Journal, 1947-1966, 32 p. 940 fascicules.
- ³ «Normative attitudes of spies in fiction», *Mass Culture Revisited*, édité par Bernard Rosenberg et David Manning White, New-York, Van Nostrand Reinhold, 1973, p. 339.
- ⁴ «Psychoanalysis of 007», *The Bond Affair*, édité par Oreste del Buono et Umberto Eco, Londres, MacDonald and Co., 1966, p. 121.
- ⁵ Juliette Raabe et Francis Lacassin, *la Bibliothèque idéale des littératures d'évasion*, Paris, éditions Universitaires, 1969, p. 181.
- ⁶ Ceci explique en partie le petit nombre d'études qui lui ont été consacré, si on compare au roman de science-fiction ou au roman policier. Même si le roman d'espionnage est un genre relativement récent — *L'espion* de Fenimore Cooper paru en 1822 constituerait le premier roman d'espionnage d'après Raabe et Lacassin, *op. cit.*, p. 33 ainsi que Julian Symon, *Bloody Murder: From the Detective Story to the Crime Novel*, Londres, Faber et Faber, 1972, p. 221 — on peut compter sur les doigts de la main les études sérieuses qui lui ont été consacrées et parmi lesquelles émergent les travaux d'Umberto Eco, «James Bond : une combinatoire narrative», *Communications*, 8, 1966, pp. 77-94, de Jens Peter Becker, *Der Englische Spionageroman*, Munich, Goldman, 1973, 202 p., de Guy Bouchard, «Le roman d'espionnage», *Études littéraires*, vol. VII, n° 1, avril 1974, pp. 23-61 et de Bruce Merry, *Anatomy of the Spy Thriller*, Montréal, McGill-Queens University Press, 1977, 253 p. Mentionnons aussi la thèse de Ronald J. Ambrosetti; *A Study of the Spy Genre in Recent Popular Literature*, thèse Ph.D., Bowling Green State University, Bowling Green Ohio, 1973, 147 p.
- ⁷ C'est du moins ce que prétend Jean Hassenforder, «Les lecteurs et la lecture», *Loisir et Éducation*, Courrier de la recherche pédagogique, mai 1967.
- ⁸ Encore faut-il nuancer cette affirmation puisque si le roman d'espionnage a beaucoup de succès auprès des apprentis (cf. Jean Hassenforder, *op. cit.*), en revanche sa popularité baisse considérablement auprès des ouvriers spécialisés si on en croit les données de René Kaës : 4% des lecteurs : *les Ouvriers français et la culture*, Paris, Dalloz, 1962, 592 p.
- ⁹ Gérard Mendel, «Psychanalyse et paralittérature», *Entretiens sur la paralittérature*, Paris, Plon, 1970, p. 453.
- ¹⁰ Cet article emprunte certains éléments à notre thèse en cours de rédaction : *Une psycholecture de l'IXE-13 : contribution à une sociopsychanalyse du roman d'espionnage*, thèse de doctorat, Université Laval, dirigée par Denis Saint-Jacques.
- ¹¹ On suppose que le schéma mauronnien est connu du lecteur, du moins dans ses grandes lignes. Cf. Charles Mauron, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*, Paris, José Corti, 1962, pp. 31-33.
- ¹² Voir à ce sujet : Vincent Nadeau, «Les aventures étranges de l'agent IXE-13», *Littérature et idéologie, la mutation de la société québécoise*

- de 1940 à 1972, Québec, Institut Supérieur des Sciences Humaines de l'Université Laval, 1976, pp. 199-215.
- ¹³ Pseudonyme du comédien Pierre Daignault.
- ¹⁴ Une enquête de lecture de Sylvie Provost à ce sujet est actuellement en cours à l'Université Laval.
- ¹⁵ À propos de ce manichéisme, cf. Claude-Marie Gagnon, « L'ennemi d'IXE-13 », *Littérature et idéologies, la dynamique des fictions*, Québec, Institut Supérieur des Sciences Humaines de l'Université Laval, 1978, pp. 104-122.
- ¹⁶ Cette fonction vicariante du héros d'espionnage est d'ailleurs soulignée par Bruce Merry : « The adventures of spies and secret agents in books provide an exemplary mode of action that can safely be participated in (i.e. read through) by the average person unwilling to put himself on the line. Since serious action involves a considerable risk, the individual can temporarily borrow another solution from contemporary society, a solution which is expressly designed for those who would keep their character up but their costs down », *op. cit.*, p. 227.
- ¹⁷ Les onze premiers numéros de la série IXE-13 ne sont pas numérotés. Nous les identifions par la lettre P.
- ¹⁸ La fiction n'attaque pas cette situation de *détenteur* d'un pouvoir. Quelques savants sont déments, comme celui qui débite en morceaux Francine, l'amie de Marius (n. 105), mais leur folie n'altère pas leur capacité de créer : « le savant était fou, mais il avait réussi à fabriquer une invention extraordinaire » (n. 155, p. 1).
- ¹⁹ Nous renvoyons aux travaux de Mélanie Klein sur les stades précoces du complexe d'Œdipe, en particulier à *la Psychanalyse des enfants*, Paris, Presses Universitaires de France, 1969, pp. 253-254.
- ²⁰ L'as espion refuse à maintes reprises de devenir le chef du Service Secret. Cf., n. 123, p. 1.
- ²¹ Pour une étude plus approfondie de la représentation féminine dans la série IXE-13, nous renvoyons à l'article de Marie-José des Rivières.
- ²² Les numéros 8P, 29 et 35 insistent beaucoup sur cet aspect.
- ²³ Francine est présente du numéro 79 au numéro 105.
- ²⁴ Il y a prolongation de ce malaise dans le segment communiste puisque l'avocat Plante (380) et le docteur Lalonde (497) sont tués lorsqu'ils sont sur le point d'épouser Gisèle.
- ²⁵ Le terme « position » désigne « ces ensembles d'anxiétés et de défenses qui, bien qu'ils apparaissent d'abord pendant les stades les plus précoces, ne se limitent pas à cette période, mais resurgissent pendant les premières années de l'enfance et ultérieurement sous certaines conditions ». « Quelques conclusions théoriques au sujet de la vie émotionnelle des bébés », *Développement de la psychanalyse*, Paris, Presses Universitaires de France, 1966, p. 219. Voir aussi : Jean Laplanche et J.-B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, Presses Universitaires de France, 1972, pp. 318-319 et Hanna Segal, *Introduction à l'œuvre de Mélanie Klein*, Paris, Presses Universitaires de France, 1969, 141p. Dans la série IXE-13, on retrouve cet ensemble de situations anxiogènes et de mécanismes de défense principalement au cours du segment nazi. Ce qui n'exclut pas leur réapparition épisodique au moment de situation fortement anxiogènes (par exemple le mariage d'IXE-13 et de Gisèle) au cours du segment

communiste même si on peut croire qu'à ce moment le moi entreprend de se libérer peu à peu de l'emprise surmoïque.

- ²⁶ Voir à ce sujet : Mélanie Klein, « Les stades précoces du conflit œdipien », *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1972, pp. 229-241.
- ²⁷ Cf. les numéros 3 et 4 où IXE-13 détecte une espionne ennemie à sa façon d'embrasser. D'ailleurs, il semble bien que les femmes du segment nazi soient incapables d'actes plus osés que le baiser.
- ²⁸ Pour une étude plus approfondie cf. Claude-Marie Gagnon, « L'ennemi d'IXE-13 », *op. cit.*, pp. 104-122.
- ²⁹ Voir à ce sujet : Mélanie Klein, « Quelques conclusions théoriques au sujet de la vie émotionnelle des bébés », *op. cit.*, p. 219.
- ³⁰ Cf. Mélanie Klein, *la Psychanalyse des enfants*, pp. 232-233 et « Contribution à l'étude de la psychogénèse des états maniaco-dépressifs », *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1972, pp. 311-341.
- ³¹ « Les stades précoces du conflit œdipien », *op. cit.*, pp. 370-425.
- ³² Umberto Eco, « James Bond : une combinatoire narrative », *op. cit.*, p. 92.
- ³³ Denis Saint-Jacques, « Rapport sur l'analyse des idéologies dans IXE-13 », phase D, 1977-78, IXE-13 : *demande de subvention au Conseil des Arts du Canada : 1978-79*, pp. 3-4.
- ³⁴ Cf. Louise Milot, « Les objets-valeurs » et « L'imposteur (n° 500) ou comment la transformation nomme IXE-13 », documents de travail, *Archives du projet IXE-13*, Université Laval.
- ³⁵ La relation du moi à l'imaginaire paternelle semble effectivement passer au second plan car la fiction permet la mise en scène d'un certain major Lyster, supérieur d'IXE-13 : « ordinairement, les militaires sont durs, mais la bonté se lisait dans la figure du major » (302, p. 8). Cette fonction est d'autant plus affaiblie qu'IXE-13 se permet fréquemment de discuter les ordres de ses chefs. Ainsi, au numéro 190, il désobéit à l'ordre de Smiley et pour le plus grand bien de sa mission. Au numéro 194, IXE-13 a terminé sa mission et décide de poursuivre au-delà. Le texte ne nous laisse aucunement croire qu'IXE-13 ait encouru les foudres de ses supérieurs. Même plus, IXE-13 se permet de s'attribuer des missions : « Il nous faut les capturer et sauver Roxanne. Voilà notre prochaine mission » s'écria le Canadien (366, p. 31). L'as espion critique ouvertement le major Watson au numéro 280. Même la mort de Boiron, son chef, est accueillie avec indifférence par IXE-13 : « Quand quelqu'un meurt, on le remplace, et la vie continue » (149, p. 3).
- ³⁶ Cf. les numéros 580 à 585 où le mariage du héros est blâmé.
- ³⁷ « Si je signe ma carte, si je redeviens agent secret, vous me direz ce que vous savez ? » (630, p. 6). Nous soulignons.
- ³⁸ IXE-13 a d'abord été très inquiet des désirs de maternité de Gisèle, perçus comme des « pensées qui venaient jeter un nuage sur son bonheur » (586, p. 5). À deux reprises, Gisèle risque de perdre son enfant (610, 613, 614) et IXE-13 ne s'est pas privé de rêver à la mort de ce dernier avant sa naissance (632).
- ³⁹ Ceci est très apparent à partir du moment où il réintègre le Service Secret.
- ⁴⁰ Voir à ce sujet : Claude-Marie Gagnon, « L'incursion interplanétaire dans IXE-13 », *Présence francophone*, n° 19, septembre 1979.
- ⁴¹ C'est le titre du numéro 866. Le numéro 931 met en scène un bourreau nommé Fueng Tsé.

- ⁴² En plusieurs occasions, IXE-13 est obligé de combattre des membres de la pègre : 711, 724, 733, 747, 698, 808. Le numéro 814 met en scène un criminel qui fait la traite des Esquimaüdes tandis qu'au numéro 907, un groupe de saboteurs sans attaches précises s'attaquent aux installations hydroélectriques.
- ⁴³ Guy Bouchard, «Le roman d'espionnage», *op. cit.*
- ⁴⁴ Jean Bruce, *Sous peine de mort*. Cité par Guy Bouchard, *op. cit.*, p. 64.
- ⁴⁵ Joan Rockwell, *op. cit.*, p. 338.
- ⁴⁶ Bruce Merry, *op. cit.*, p. 127.
- ⁴⁷ *Id.*, p. 223.
- ⁴⁸ Bruce Merry, *op. cit.*, p. 223.
- ⁴⁹ *Id.*, p. 30.
- ⁵⁰ Voir à ce sujet : Fausto Antonini, *op. cit.*, pp. 103-121.
- ⁵¹ Celui-ci est caractéristique de la première des trois séries d'IXE-13 et apparaît comme un phénomène unique ainsi que le souligne Pierre Daignault : Gisèle, dans IXE-13 *l'agent playboy*, était devenue la maîtresse d'IXE-13. Mais ils ne travaillaient pas toujours ensemble. IXE-13 n'hésitait pas à se permettre d'autres libertés si ça pouvait l'aider dans son travail. Que serait-elle devenue ? Je l'ignore, je n'avais pas fait de projets pour ce personnage. Si la nouvelle série (la troisième série) que j'ai commencé à publier par tranches dans *Photo-police* se continue, peut-être que je ferai revenir Gisèle. *Une chose est certaine, elle n'épousera jamais IXE-13* (nous soulignons), c'est la seule chose que je puisse affirmer pour le moment » Pierre Daignault, «Lettre du 11 juillet 1978 adressée à Michel René», *Archives du projet IXE-13*, Université Laval.
- ⁵² Bruno Bettelheim, *la Psychanalyse des contes de fées*, Paris, Robert Laffont, 1976, p. 19.
- ⁵³ *Ibid.*, p. 16.
- ⁵⁴ *Ibid.*, p. 32.
- ⁵⁵ Freud, *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1973, pp. 69-72.
- ⁵⁶ Cf. Gérard Mendel, «La crise de génération formulée», *La crise de génération*, Paris, Payot, 1969, pp. 137-150.
- ⁵⁷ On peut soupçonner qu'il s'agit à peu près du même public que décrit Mario Fontaine dans son étude sur la presse populaire au Québec ; cf. *Tout sur les p'tits journaux d'artistiques*, Montréal, éd. Quinze, 1978.
- ⁵⁸ Denis Saint-Jacques *op. cit.*, pp. 5-6.
- ⁵⁹ Michel Bélair, *op. cit.*, p. 10.